

ce qu'il peut faire, c'est guider certaines actions du prolétariat, se trouver à la tête d'opérations de masse déterminées. Apte à fixer des tâches concrètes unifiant le prolétariat dans son ensemble, il n'a pas à se mêler pour autant de diriger la politique de classe. » Radin lui aussi concluait en invitant le Soviet à « révéler son visage politique » et en le mettant en demeure de dire « sous la direction de quel parti il se place et quel programme politique il reconnaît comme sien. Il faut que le prolétariat sache exactement sous quelle bannière marche son institution élue, qu'il sache de quel parti sont les mots d'ordre et les directives qu'il s'emploie pratiquement à transcrire dans les faits »<sup>251</sup>.

Mais les bolcheviks de Pétersbourg s'avisèrent bientôt qu'à se dresser ainsi contre le Conseil ouvrier ils risquaient de voir l'organisme élu, le Soviet, prendre la même attitude vis-à-vis du comité du Parti, ce qui aurait pour effet de « subordonner la conscience à la spontanéité »<sup>252</sup>. Ils gardaient un souvenir cuisant des grands succès de l'Association ouvrière de Gapon et de la manière dont le Comité avait été tenu à l'écart du puissant mouvement spontané de janvier. Le Conseil des députés ouvriers leur paraissait gros du danger d'une nouvelle « gaponovščina », et cela d'autant plus que plusieurs des anciens membres de celle-ci figuraient parmi les députés<sup>253</sup>. En outre, de nombreux mencheviks cherchaient à faire du Soviet la cheville ouvrière d'une réorganisation interne du Parti social-démocrate, ce qui, pour les bolcheviks, ne pouvait signifier que la dissolution de l'« avant-garde du Prolétariat » et de son organisation disciplinée, cohérente. Enfin, ils craignaient que, sous le couvert de l'apolitisme du Conseil ouvrier, on n'introduisît au sein de la classe laborieuse « la marchandise avariée de l'idéologie bourgeoise »<sup>254</sup>.

L'attitude des bolcheviks de la capitale envers le Soviet ne manqua pas d'avoir des répercussions en province, à Moscou notamment. Le 2 octobre 1905, dans la foulée de la grève des imprimeurs et de la fondation du conseil des travailleurs du Livre<sup>255</sup>, le comité du Parti de Moscou invita les ouvriers de la ville à élire dans les fabriques des députés chargés de mener la grève générale. « Que les députés de toutes les fabriques et de tous les ateliers se rassemblent et forment un Conseil général des députés de Moscou, déclarait cet appel. Ce Conseil général des députés va unifier tout le prolétariat moscovite. Il lui don-

251. *Novaja Žizn'*, 5, 1<sup>er</sup> novembre 1905.

252. *Ibid.*, 6, 2 novembre 1905.

253. Cf. Nevskij, p. 43.

254. Gvozdev in *Novaja Žizn'*, 7, 7 novembre 1905.

255. Voir *ante*, p. 58.

nera le degré d'homogénéité et d'organisation indispensable au combat contre tous ses ennemis, — contre l'autocratie autant que la bourgeoisie<sup>256</sup>. » Cette proclamation constitue l'un des rares exemples connus d'initiative des bolcheviks en matière de création de conseils en 1905. Elle resta d'ailleurs sans suite. S'alignant sur l'attitude négative du Comité de Pétersbourg et du Comité central du parti, les bolcheviks de Moscou renoncèrent purement et simplement, même après la grève d'octobre, à œuvrer à la fondation d'un conseil ouvrier, lequel ne se constitua pas avant la deuxième semaine de novembre<sup>257</sup>. Le jour même où le Soviet de Moscou se réunissait pour la première fois, une conférence du Comité de la région nord du P.O.S.D.R. se tint à Moscou et adopta la résolution suivante : « Il n'est nécessaire de fonder un conseil des députés ouvriers que dans les cas où l'organisation du parti ne peut orienter vers d'autres voies les actions révolutionnaires du prolétariat, ou dans ceux où il est indispensable de soustraire les masses à l'emprise des partis bourgeois. Le Conseil des députés ouvriers doit devenir un appareil technique de direction politique des masses par le P.O.S.D.R. C'est pourquoi il faudra forcément le prendre en main et le convaincre d'admettre le programme et la direction politique du P.O.S.D.R. »<sup>258</sup>.

Ces « tendances sectaires »<sup>259</sup> de nombreux comités du parti bolchevik, portés à voir dans les conseils ouvriers de peu désirables rivaux, expliquent en partie la formation tardive de bien des soviets en province. A Saratov, par exemple, les bolcheviks prirent position, le 20 novembre encore, contre la fondation d'un conseil des députés. Quand le soviet eut été élu malgré eux, ils le mirent en demeure, dès sa première séance, d'adopter le programme du Parti social-démocrate. Mais le soviet — composé majoritairement de mencheviks et de sans-parti — refusa de s'incliner et décida non pas de reprendre à son compte le programme d'un parti quelconque, mais de se comporter « en organe de direction sans-parti des masses ouvrières en majorité apolitiques »<sup>260</sup>. En revanche, les bolcheviks de Tver réussirent à

256. M. I. Vasil'ev-Južin, « Moskovskij sovet rabočikh deputatov v 1905 godu i podgotovka im vooružennogo vosstanija », *Proletarskaja Revoljucija*, 1925, 4 (39), p. 85 sq. Vasil'ev-Južin n'était autre que l'auteur de l'appel en question; cf. Nevskij, p. 33.

257. Voir *ante*, p. 58.

258. *Novaja Žizn'*, 24, 29 novembre 1905.

259. Une partie des historiens soviétiques n'admet qu'à contrecœur l'existence de ces « déviations de gauche » et s'efforce d'en minimiser l'importance. Cf. Gorin, pp. 95-98 et 102; Jaroslavskij, *Istorija R.K.P.*, II, p. 513 sq.; et, en sens contraire, Nevskij, p. 33, n. 1.

260. Gorin, pp. 449-454.